

## COVID ET ENVIRONNEMENT : REALITE OU OPPORTUNISME POLITIQUE ?

Dès les premiers mois de la pandémie, des voix se sont élevées pour lier le virus à la pollution et l'insuffisante prise en compte de la dégradation de l'environnement. A peine l'heure du déconfinement sonnée, le gouvernement réaffirme son intention d'accélérer la transition écologique et solennise les conclusions du groupe des citoyens constitués en octobre 2019 : 149 propositions tous azimuts (déplacements, logement, production, alimentation...) immédiatement presque toutes acceptées par Emmanuel Macron. La communication (publique et médiatique) accompagne la relation de ces mesures de ces expressions qui ont bercé les espoirs et les rêves de la population pendant le confinement, dans une atmosphère de préparation de fin de guerre, comme si c'était de cela qu'allait dépendre notre rétablissement : Il va falloir se « réinventer », « rien ne sera plus comme avant » ...

Dès lors qu'à part les mesures de soutien à l'économie, le président semble vouloir faire une priorité de ce thème, il est intéressant de se pencher sur la réalité des liens supposés entre la dégradation de l'environnement et la pandémie qui nous a frappés, sans vouloir, bien sûr, minimiser l'importance des sujets d'environnement (Il serait dommage que l'opinion publique tombe dans le piège d'un leurre destiné à faire oublier que la première urgence est de changer notre organisation et notre politique sanitaire, d'autant que des foyers de Covid redémarrent partout).

Pour cela rendons une petite visite au site de Greenpeace et voyons ce que ce temple du bien-pensant écologique en disait en mars 2020 :

*« La crise sanitaire à laquelle la France et une partie du monde font face nous affecte chacune et chacun dans notre quotidien, soit parce que nous continuons de travailler pour prendre soin des autres et assurer leurs besoins essentiels, soit parce nous sommes confinées, parfois dans des conditions éprouvantes. Dans la difficulté, notre force réside aussi dans notre capacité à rester lucides et à ne pas accepter n'importe quelle réponse politique lorsque nous parlerons de la crise du coronavirus au passé. Les industries les plus toxiques sont à la manœuvre, alors que des premiers plans de relance se dessinent déjà. A nous de faire en sorte que la relance soit écologique, équitable et citoyenne. »*

Que retenir de ce verbiage, sinon la déclaration de principe de cette organisation, à l'intention de ses sympathisants, que l'après Covid devra être écologique.

Greenpeace pose ensuite la question de l'existence d'un lien entre la pandémie et le dérèglement climatique.

Réponse de Greenpeace :

*« C'est avant tout l'hyper mobilité humaine qui a favorisé la pandémie du coronavirus. En effet, si les humains se déplaçaient moins et moins loin, la contagion aurait été plus limitée. »*

On apprend ainsi (Greenpeace aurait dû siéger au conseil scientifique) que puisque le virus a besoin d'un transporteur humain pour se développer, si personne ne circule ni ne rencontre personne, la pandémie tournera court.

Mais Greenpeace approfondit son analyse :

*« Mais les maladies infectieuses sont bel et bien favorisées par le dérèglement climatique et la destruction de la biodiversité. Certains animaux, comme les moustiques, étendent leurs territoires et répandent donc les maladies infectieuses plus largement. L'exemple de la grippe est également frappant : à cause d'hivers de plus en plus doux, le virus est désormais actif sur une période plus étendue, voire sur toute l'année dans les régions tropicales. »*

Apprend-on quelque chose sur le lien entre le climat et la pandémie ? oui, on découvre que les hivers longs sont propices à la grippe et que les moustiques propagent des maladies... (apparemment pas celle du Covid si on en croit le meilleur score sur la carte des contaminations du sud de la France plus riche en moustiques que le Grand Est).

Greenpeace fait ensuite de longs développements pour souligner l'importante baisse d'émissions de CO2 pendant le confinement.

On se doutait que lorsque la population vit au ralenti, que les véhicules ne circulent plus, ni les trains, ni les avions, que l'essentiel de l'activité économique s'arrête les émissions de CO2 diminuent. On ne s'y prendrait pas autrement pour souligner l'antinomie entre l'activité économique et le respect de l'environnement.

« Peut-on espérer un impact positif sur l'environnement et sur la baisse des émissions de CO2 à long terme ? » se demande ensuite Greenpeace.

Ceux qui ont souffert de la pandémie ou ont perdu des proches n'en reviendront pas d'entendre Greenpeace se demander si cette pandémie n'a pas eu un impact positif sur l'environnement et sembler regretter qu'elle n'ait pas duré assez longtemps... Greenpeace parle d'une « opportunité d'adapter notre modèle à l'urgence climatique ».

Bref, si on en croit Greenpeace, cette pandémie a été une « chance »...

Pour avancer cette recherche sur les liens possibles de la pandémie avec la dégradation de l'environnement il faut quitter la machine à produire des banalités et des diatribes de Greenpeace et regarder vers d'autres sources d'analyses plus sérieuses.

France environnement évoque la proximité toujours plus grande (dans certaines régions du monde) entre l'espèce humaine et les espèces animales. On a, en effet, entendu parler, au début de la pandémie, de la possible origine de celle-ci dans la consommation ou la fréquentation de certains animaux dans certaines zones du globe.

C'est l'histoire du Chinois qui mange un pangolin qui a lui-même mangé une chauve-souris.... On est dans le domaine des hypothèses. Celle-ci n'est pas prête d'être vérifiée.. elle repose notamment sur le fait que les animaux à écailles, comme le pangolin, sont parfois porteurs de ce type de virus et que le marché de Wuhan où peut se vendre de la viande pangolin (ou de chauve-souris) semble être la zone de départ du virus.

Cette hypothèse présente l'avantage de faire oublier que Wuhan est aussi le siège de cet institut de recherche sur les Covid qui disposait d'une collection unique au monde de ces virus. Tous les observateurs étrangers avaient dénoncé le risque attaché à ce stockage dangereux, à l'insuffisance de précautions et l'absence totale de transparence de la part des autorités chinoises (Cf « le sulfureux laboratoire de Wuhan » <http://etudesl.cluster024.hosting.ovh.net/?p=533>)

On a, pour terminer, évoqué la déforestation croissante de la planète. C'est un phénomène suffisamment dénoncé pour être connu, mais l'essentiel du sujet se trouve en Amazonie brésilienne et l'une des rares propositions de la convention citoyenne à ne pas avoir été acceptée<sup>1</sup> est celle de création d'un crime d'écocide qui aurait permis un jour (on peut toujours rêver) de traduire le président du Brésil de devant la justice internationale.

On voit que le lien qui a commencé à être tissé entre la pandémie et l'environnement ne repose sur aucune donnée scientifique et paraît plutôt relever d'une opération de récupération politique.

On nous dit que la population a pris conscience, pendant le confinement, des charmes de la vie à la campagne et serait plus disposée, aujourd'hui, à s'en rapprocher. Elle a surtout pris conscience des risques attachés à de trop grandes concentrations et mobilités de personnes. Cela relève plus d'une agoraphobie que d'un désir de retour à la nature. Dans cette période difficile, pour beaucoup de gens, l'enfer aura été les autres.

Les écologistes ont cueilli les fruits de ce mouvement d'esprit, aux élections municipales et le gouvernement va pouvoir en faire un axe fort de la « réinvention » de la politique. Espérons que ce ne sera pas au détriment du temps et des budgets qui devraient être consacrés à réviser l'ensemble de notre politique sanitaire (équipements, coordination entre le milieu hospitalier et la médecine de ville).

---

<sup>1</sup> Le président s'est engagé à porter cette idée sur la scène internationale...